



C'est Brufferio le ribaud. (Page 93.)

vous avez raison, mais je ne sortais pas d'un cabaret?

— Comment! fit Chicot; l'hôtellerie du *Fier Chevalier* n'est-elle pas un cabaret?

— Un cabaret est une maison où l'on boit, et comme je n'ai pas bu dans cette maison, cette maison n'est point un cabaret pour moi.

— Diable! la distinction est subtile, et je me trompe fort, ou tu deviendras un jour un rude théologien; mais enfin, si tu n'allais pas dans cette maison pour y boire, pourquoi donc y allais-tu?

Clément ne répondit rien, et Chicot put lire sur sa figure, malgré l'obscurité, une ferme volonté de ne pas dire un seul mot de plus.

Cette résolution contraria fort notre ami, qui avait pris l'habitude de tout savoir.

Ce n'était pas que Clément mit de l'aigreur dans son silence; bien au contraire, il avait paru charmé de rencontrer d'une façon si inattendue son savant professeur d'armes, maître Robert Briquet, et il lui avait fait tout l'accueil qu'on pouvait attendre de cette nature concentrée et revêche.

La conversation était complètement tombée. Chicot, pour la renouer, fut sur le point de prononcer le nom de frère Borromée; mais, quoique Chicot n'eût point de remords, ou ne crut pas en avoir, ce nom expira sur ses lèvres.

Le jeune homme, tout en demeurant muet, semblait attendre quelque chose; on eût dit qu'il regardait comme un bonheur de rester le plus longtemps possible aux environs de l'hôtellerie du *Fier Chevalier*.

Robert Briquet essaya de lui parler de ce voyage que l'enfant avait eu un instant l'espoir de faire avec lui.

Les yeux de Jacques Clément brillèrent aux mots d'espace et de liberté.

Robert Briquet raconta que, dans les pays qu'il venait de parcourir, l'escrime était fort en honneur. Il ajouta négligemment qu'il en avait même rapporté quelques coups merveilleux.

(La suite au prochain numéro.)

LE DÉMON DU JEU

PAR

HENRI CONSCIENCE.

(Suite.)

L'assassin s'affaissa lourdement en arrière et murmura encore comme adieu à la vie, d'une voix plaintive et douloureuse :

— *O Mojo!* Ah! je meurs. Brufferio est mort!

Sans prendre garde au scélérat abattu, le gentilhomme s'élança en avant et perça l'épaule d'un des autres assassins. Convaincus qu'ils avaient affaire à un adversaire fort et habile, les deux ribauds tournèrent le dos et s'efforcèrent d'échapper à ses coups; mais Geronimo les poursuivit bien au delà du puits.

Julio courait derrière lui, criait, vociférant, et frappant de son épée dans l'obscurité, comme s'il avait à combattre de nombreux ennemis. Lorsque Geronimo revint avec le domestique à l'endroit où était le cadavre du ribaud, il s'y trouvait déjà trois ou quatre veilleurs de nuit qui donnaient de leurs cornets pour appeler du secours; beaucoup de têtes se montraient aux fenêtres des maisons voisines, et même un bourgeois sortait de sa demeure, une lampe à la main.

Les veilleurs de nuit, après avoir appris ce qui s'était passé, examinèrent le corps inanimé pour s'assurer s'il donnait encore quelque signe de vie.

— Laissez-le là, dit l'un d'eux, c'est Brufferio le ribaud, Dieu soit loué, que ce scélérat ait enfin trouvé la fin qu'il méritait!

Le son des cornets avait retenti dans les rues éloignées, et quelques veilleurs de nuit accouraient encore sur le lieu de l'attentat.

Sur ces entrefaites, Julio était en train de bavarder; il racontait et répétait sur tous les tons qu'il avait eu affaire à deux assassins à

la fois, qu'il avait frappé l'un au visage et qu'il avait traversé la poitrine à l'autre. Que ce dernier eût encore pu s'enfuir, il n'y comprenait rien; il ne doutait cependant pas qu'on ne dût le trouver quelque part mort ou mourant.

Le jeune gentilhomme, qui croyait naïvement au récit du domestique de Turchi, le remercia de l'aide qu'il lui avait prêtée, et lui déclara qu'il lui devait vraiment la vie, puisque c'était lui qui l'avait averti de l'approche des assassins.

Le cadavre fut emporté et déposé derrière le puits jusqu'à ce qu'on apportât une civière pour l'enlever.

Le chef des veilleurs de nuit s'approcha de Geronimo et lui dit :

— Où demeurez-vous, signor? Deux de mes hommes vous accompagneront pour qu'il ne vous arrive aucun autre accident. Ne refusez pas notre secours. Les scélérats qui ont échappé pourraient vous attendre pour venger sur vous la mort de leurs compagnons.

— Que dois-je faire? dit le gentilhomme préoccupé à Julio. La sérénade ne peut être donnée sans joueurs de luth; et puis comment pourrais-je chanter après une telle émotion? Mais la jeune fille écoutera et attendra. Si elle n'entend pas la sérénade, elle croira qu'un malheur m'est arrivé. Allons, je vais me rendre chez M. Van de Werve pour ne pas laisser là de sujets d'inquiétude. J'accepte votre offre, veilleurs, et je vous récompenserai généreusement du service que vous me rendez. Je dois revenir au Kipdorp dans quelques instants : vous attendrez dans la rue jusqu'à ce que je revienne pour regagner ma demeure. Suivez-moi.

Geronimo, accompagné des veilleurs de nuit et de Julio, longea la Crapaudière et atteignit bientôt l'église Saint-Jacques dans les environs de laquelle se trouvait la demeure de Van de Werve. Il frappa, et lorsqu'on sut qu'il était là, la porte s'ouvrit.

Le gentilhomme exprima encore une fois